Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 18 (1988)
Heft: 4

Artikel: Narcisse Praz poète sans tête, paysan sans terre : huit d'un coup!
Autor: Gygax, Georges / Praz, Narcisse
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829412

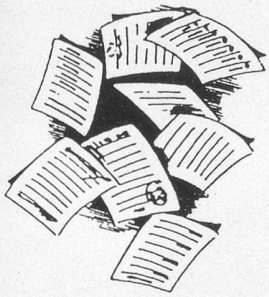
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

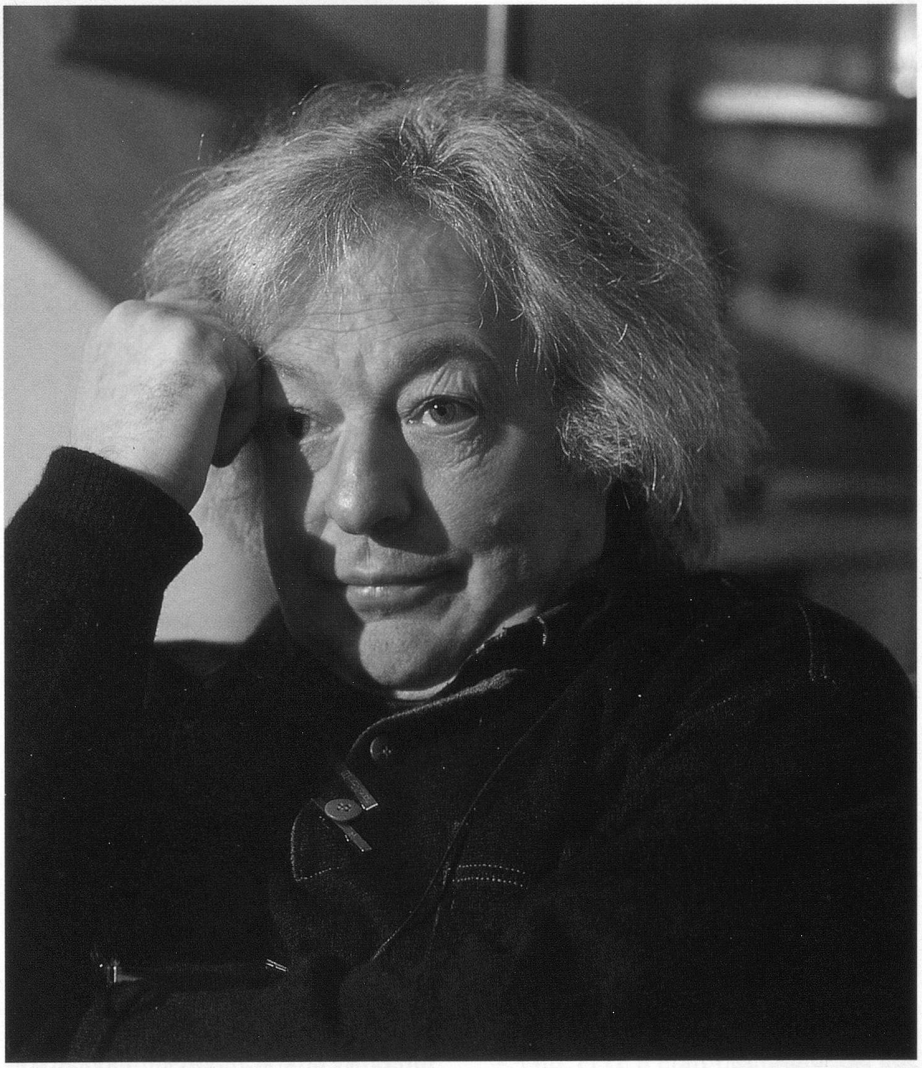
Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Narcisse Praz

Huit d'un coup!



Des Praz, il y en a en pagaïe à Nendaz, village pléthorique composé d'une douzaine de hameaux accrochés entre ciel et terre au-dessus de Sion. Mais il n'y a qu'un seul Narcisse Praz, et celui-là est à coup sûr un résumé d'humanité. Ecoutez les mots chanter à vos oreilles; Narcisse Praz est: poète, romancier, auteur de pièces de théâtre et de chansons, patoisan passionné, acteur, peintre, journaliste, musicien, paysan et commerçant (il faut bien vivre!). Il est tout cela, et il l'est avec talent, jusqu'au bout des doigts, jusqu'au fond de l'âme. A ces activités variées aux couleurs d'arc-en-ciel, il faut ajouter un titre difficile à acquérir et à conserver: fou de liberté!
Un libertaire, si vous préférez, qui sait défendre ses idéaux. Généreux et courageux Narcisse Praz! Mais depuis l'époque des libertaires-anarchistes tels que Proudhon, Kropotkine, Bakounine et Elisée Reclus, beaucoup d'idées ont évolué. Les aventures de la fin du 19e siècle, en France notamment, puis plus tard en Espagne, ont eu leurs héros, leurs martyrs. Sous la pression des événements et l'apparition de nouvelles réalités, l'évolution s'est amorcée et celui qui voudrait, de nos jours, appliquer à la lettre les théories des anciens, serait vite mis au ban de la société et sans doute ne s'en relèverait-il pas. Ce qui n'empêche nullement Narcisse Praz de s'efforcer de demeurer un homme libre, refusant les contraintes, qu'elles soient civiles, militaires ou religieuses. Et croyez-moi: il n'y a rien d'infamant en pareille conduite dictée, dans le cas particulier, par un idéal devant lequel un esprit impartial ne peut demeurer indifférent. André Malraux lui-même n'a-t-il pas proclamé que «Le Christ est un anarchiste qui a réussi. C'est le seul»?

poète sans tête, paysan sans terre

Une chambre pour six

Mettant un peu d'ordre dans cinquante kilos de paperasses entassées au cours des années, je suis tombé sur un excellent article consacré à Narcisse Praz par Marie-Josèphe Luisier, et intitulé «Seul contre tous», paru en 86 dans «Construire». Ce texte, fort bienvenu, m'a donné l'envie de rencontrer le poète libertaire valaisan. Rendez-vous pris, me voici «Au Bonheur», magasin-bazar tenu par Narcisse Praz à Sion, place du Midi. On y trouve un peu de tout: vêtements de sport, pulls, blousons, livres, cassettes, montres, pendules... à des prix très sympathiques. L'homme est présent, tout au fond de la boutique, dans un minuscule cagibi où il s'adonne aux joies du poète. Chaleureux, fraternel, il nous emmène à Beuson-Nendaz, dans la modeste maison familiale où il est né il y aura bientôt 60 ans. Sa famille occupait une seule pièce, où l'on accède par un sentier dominant la Prinze. «Ma famille vivait dans ce local devenu débarras. Au fond, le lit des parents; à droite, celui des filles, à gauche, celui des garçons. Au milieu, la table ronde...»

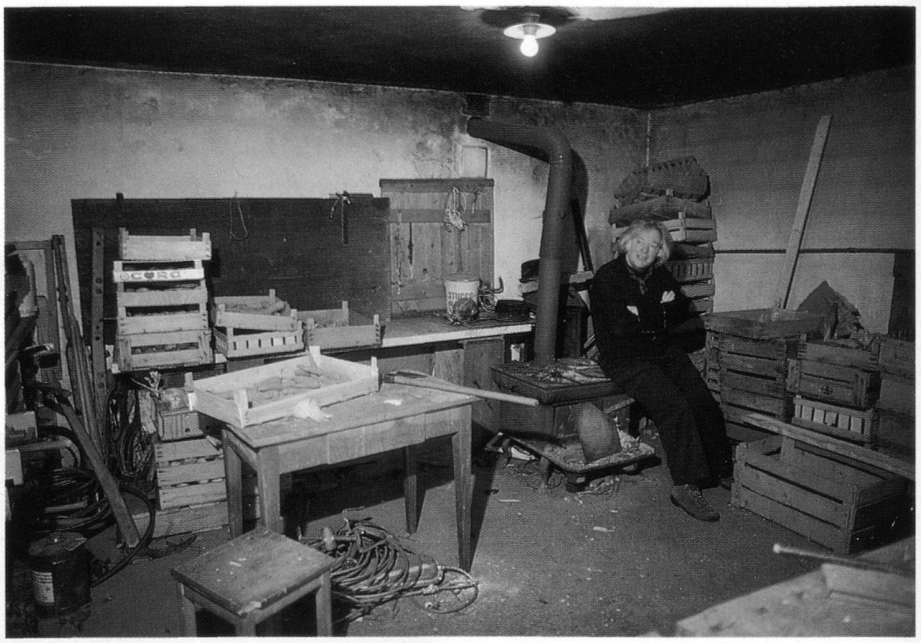
On n'était pas riche chez les Praz, dans cette maison mi-pierre mi-bois qui abritait, au premier, une autre famille de huit personnes. Le père de Narcisse était mineur, un métier terrible qui le vit travailler sur les grands barrages, dans les tunnels et les mines de charbon. A 60 ans la silicose l'emporta. Les Praz disposaient d'un logis de 50 m^2 en tout et pour tout. Trois propriétaires se partageaient les murs et le toit. Aujourd'hui, le poète est seul, mais en compagnie de beaucoup d'idées et de projets.

Il raconte: «Nous étions des gens très modestes. Ma mère, parmi beaucoup de mérites avait celui de l'humour de la pauvreté. Elle nous l'a enseigné. Elle est morte il y a 10 ans en ramassant des branches de pommier. Elle s'est couchée sous un arbre et s'est endormie dans son verger, sans déranger personne...»

Certains souvenirs appellent le silence. Les yeux voilés le poète poursuit: «Il y avait, au point de vue travail, des périodes creuses où nous devions acheter le pain, les pâtes, la polenta, à crédit, au carnet. L'une des fiertés de ma mère était d'avoir toujours pu éponger les carnets. Dans les années 70, une chose honteuse existait encore en Valais: le bulletin officiel publiait les noms des personnes insolvables. Des poursuites étaient engagées, mais il n'y avait rien à saisir. Beaucoup de familles possédaient une seule vache. Quand elle était saisie la détresse était totale... En 1935, nous avons eu le luxe de posséder une vache. Mon père l'avait payée 400 francs. Nous les gosses allions cueillir l'herbe sauvage le long des chemins et en forêt. On l'entassait dans la grange pour l'hiver. «Dragon» nous fournissait le lait; c'était précieux. A l'âge de 10 ans, au début de la guerre, j'avais gagné un fromage comme petit berger à l'alpage. Je l'avais rapporté à la maison. Un jour, arrive un Monsieur bien mis qui nous demande quelque chose à manger. Ma mère posa le fromage sur la table. J'étais scandalisé: j'avais travaillé pendant 3 mois à 2500 mètres d'altitude sans voir personne, pour ce fromage que j'avais rapporté pour les grandes occasions. Le monsieur bien mis en avala un bon tiers, et quand il s'en alla, sans demander à s'acquitter, ma mère éclata de rire...»

– Dans l'annuaire téléphonique on lit: «Narcisse Praz, poète et paysan». Pourquoi pas poète libertaire?

– Les PTT m'ont trahi. J'avais demandé que soit imprimé «Poète sans tête et paysan sans terre»...



Au fond, le lit des parents, à droite, celui des filles, à gauche, celui des garçons, au milieu, la table ronde: l'enfance du poète.

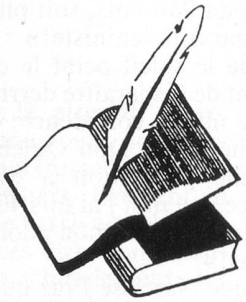
Le patois, avec ferveur

– Qu'imprimeriez-vous sur une carte de visite, aujourd'hui?

– Je la rédigerais en patois; ce serait ma façon d'être libertaire! Le patois est ma langue naturelle. Je le défends de toutes mes forces. Ce faisant, je défends le droit à la liberté des minorités. Chaque année j'écris une pièce en patois; le succès est fantastique. Et comme nous manquons de comédiens, je joue moi aussi. Je parle bien le patois, avec la bonne prononciation. Notre société théâtrale s'appelle les «Camëntrans». Hélas, le patois se perd. Les jeunes couples ne le parlent plus guère à leurs enfants; le tourisme le tue. A la fin de la dernière guerre, un conseiller d'Etat ordonna aux maîtres d'écoles d'interdire le patois en classe et de punir ceux qui désobéiraient. Nous, nous faisons du théâtre en patois et nous enregistrons nos pièces en cassettes. Nous disposons d'un local prêté par les gens du village. La commune nous soutient. Et le conseiller d'Etat Bernard Bornet, qui est de

ET PAYSAN SANS TERRE

A Beuson, la maison familiale surplombe la Prinze. On y accède par un sentier.



Nendaz, intervient à chaque fête folklorique en patois. Nous faisons tout pour que le patois continue de vivre...

«A l'école je n'ai subi que du bourrage de crâne. J'ai fait six ans de latin-grec. On en est actuellement venu à enseigner le latin phonétiquement. C'est une honte! C'est tuer une langue morte une seconde fois. C'est jouer du Mozart sur une machine à écrire... Je dois beaucoup à mon père qui était un primaire. Il a été le premier et seul socialiste de cette vallée où tout le monde était conservateur. Il réclamait plus de justice sociale. A 20 ans à peine, j'ai fondé avec un copain les Jeunesses socialistes valaisannes. Mes idées libertaires sont nées de mon vécu et non par héritage. Mes expériences sont à l'origine de mes idées».

– Vous vous êtes battu pour des idées généreuses. Celle, par exemple, de financer la lutte contre le cancer en prélevant un morceau du budget militaire...

– N'idéalisez pas la chose! Avant tout, c'était une provocation. J'ai lancé une initiative; il fallait 50 000 signatures. Je voulais amener les gens à réfléchir. J'ai tout fait pour réussir, mais j'ai échoué. J'ai distribué plus de 100 000 listes disposant chacune de la place pour 10 signatures. J'ai échoué faute d'argent; j'étais démoralisé. J'ai dû capituler avec 35 000 signatures. Tous les journaux en ont parlé, ainsi que la radio. J'ai écrit à la Ligue suisse contre le cancer, lui demandant un appui moral: pas d'argent! On m'a convoqué à Zurich et on m'a répondu que l'argent de l'armée n'avait rien à voir avec le cancer. Moralité: depuis environ 40 ans, la Suisse dépense des centaines de millions, voire des milliards chaque année pour l'armée. Je vous le demande: ça a servi à quoi? Il n'y a pas eu de réelle menace de guerre en Europe. Je ne sollicitais que le 25% pendant 3 ans. On a préféré les collectes... L'aventure m'a coûté 70 000 francs. Avec la mort de mon journal «La Pilule» qui a duré 5 ans, mes dettes se sont élevées à 280 000 francs. J'ai mis 7 ans à rembourser le tout. Pour ce faire, j'ai ouvert des magasins de montres. J'ai tout remboursé en faisant de l'exportation de montres...

«La Pilule» fut une grande aventure. Je l'ai créée en 1970 à Genève. J'étais seul pour rédiger cet hebdo que je remplissais complètement moi-même, exception faite des dessins de Jean Leffel. J'y défendais mes idées libertaires. Je récupérais les invendus et les distribuais gratuitement dans les boîtes à lettres. Mon tirage initial, 12 500 exemplaires, est tombé à 6 500. Et j'ai crevé au numéro 198. J'aurais tellement voulu tenir jusqu'au N° 200! Mais je n'avais plus de papier, plus de crédit. Ce fut une période cruelle. Aujourd'hui, je possède un magasin à Sion. C'est lui qui me permet de vivre et de publier huit bouquins d'un coup en ce mois d'avril, après le Salon du Livre, où je serai...»

– Mazette, huit bouquins d'un coup!

– C'est le fruit d'une réflexion. Je suis mon propre éditeur, comme un grand! J'avais fait l'expérience avec un recueil de poèmes intitulé «De chair et de foudre». Ça avait marché, bouquin et cassettes... Mes huit nouveaux bouquins? Des poèmes, un pamphlet et quatre romans, sur un thème unique: Dieu. J'ai étudié l'histoire des religions. Le monde possède environ 3 200 dieux... Pour ces derniers bouquins, je compte sur la diffusion sauvage, directe. On les trouvera dans les bonnes librairies. Je prépare des prospectus. Chaque titre sera tiré à 2000 exemplaires...

La lettre à Waldheim

Un bosseur, Narcisse Praz, un créateur en perpétuel mouvement. Pourtant l'homme est calme, il parle doucement, avec sensibilité. Il écoute son vis-à-vis et répond à toutes les questions. Celle-ci, par exemple:

– Quand il était secrétaire général de l'ONU, vous avez écrit à Kurt Waldheim...

– Oui, et ce n'était pas tout à fait une provocation! Je venais de lancer un autre journal, le «Crétin des Alpes» qui parut 7 fois. J'ai écrit à Waldheim pour revendiquer un territoire pour les libertaires opprimés, ainsi que pour les autres groupements, par priorité d'affinités, les objecteurs de conscience, par exemple. Résultat si ça avait marché: pas de conflit gigantesque à prévoir, mais de petits conflits éventuels, bien localisés. Waldheim m'a répondu: «Désolé, mais l'ONU ne peut pas distribuer des territoires.

hebdomadaire
la pilule

% DE VOTANTS = 100 ÉLUS "SÉRIEUX"
% D'ABSTENTIONNISTES COCUS

PARTI SANS PAYER

MAQUEREAU

POLICE

SUPER

Le Parti sans Payer présenté à l'époque où «La Pilule» connaissait le succès.

C'est l'affaire des Etats.». J'insistai, en pure perte. Alors j'ai écrit à la Confédération. M. Chevallaz m'a envoyé une réponse amusée et, bien sûr, négative! Je compris enfin qu'on ne changerait jamais rien parce qu'on ne changera pas l'homme qui ne sera jamais sage, qui ne croit pas à ce qu'il n'a pas expérimenté. Je suis ennemi des théories. Comme système social, l'anarchie est impensable. Beaucoup d'anarchistes manquent de lucidité. Les idées de Bakounine ne sont pas humainement réalisables, mais elles sont belles...

– Les ennuis, vous connaissez?...

– (Eclat de rire): Je les cherche! J'ai fait quelques heures de taule. On m'a arrêté lors de la venue du shah d'Iran au BIT, avant une manifestation, à ma sortie du bureau de la «Pilule». On m'a gardé jusqu'à 3 h du matin. C'était, m'a-t-on dit, une arrestation à but préventif. J'ai eu des procès. J'en ai perdu. J'en ai gagné, notamment lors de ma croisade contre les parcmètres. La publication dans «La Pilule» d'une photo avec bulles a provoqué des vagues... La somme de 320 000 francs qu'on me réclamait est tombée à 6 500, soit 10 000 francs avec les frais. C'est ce qui m'a tué. On tue financièrement... C'est alors que j'ai lancé mes magasins «Au Fou». Je n'ai jamais voulu défendre mes idées avec l'argent des autres. Les journaux, la radio, m'ont découvert le jour où j'ai cessé d'être dangereux. Quand je me battais pour mes idées, on m'ignorait. Mais, revenu au Valais, tout à changé.

Deux confidences, enfin, pour conclure cette conversation à bâtons rompus.

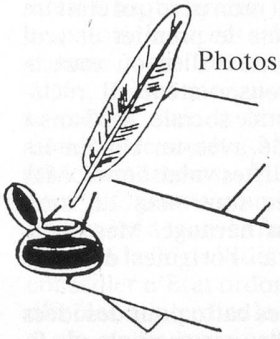
«En 1973, lors des élections cantonales genevoises, avec des copains j'ai lancé un nouveau parti, le «Parti sans payer»! Nous l'avons annoncé à la Chancellerie d'Etat. Grosse rigolade! Ce canular fut une belle aventure. Nous avons aligné 17 candidats et avons obtenu 950 voix, soit plus que la Ligue marxiste-léniniste!»

Tandis que le soleil peint le ciel en rouge avant de disparaître derrière les cimes, une ultime confidence: «Mon livre de chevet est Don Quichotte... La nouvelle génération a compris d'emblée ce que moi j'ai mis 40 ans à comprendre. J'ai fait mon adolescence à 40 ans!»

Sympathique Narcisse Praz qui nous demande, en conclusion: «Surtout n'idéalisez pas mon image de contestataire-libertaire: je suis sans illusion sur moi-même!»

Nous sommes en démocratie, non? C'est pourquoi nous avons jugé bon de laisser un esprit de liberté souffler à son gré dans les colonnes de ce journal. Liberté, le plus beau mot dans toutes les langues du monde! Le plus beau parce que le plus menacé...

Georges Gygax
Photos Yves Debraine



Les 8 nouveaux bouquins de Narcisse Praz seront présents dans les bonnes librairies dès avril. Ils sont édités par ABH SA (Au Bouquin Hardi SA), 50, place du Midi, Sion, téléphone 027 / 23 23 55.